

PHARAON (1966) Pologne
de Jerzy KAWALEROWICZ
Avec : Jerzy Zelnik, Piotr Pawlowski, Leszek
Herdegen, Wieslawa Mazurkiewicz,
Krystyna Mikolajewska, Barbara Brylska.
d'après le roman de Boleslaw Prus
images : Jerzy Wojcik musique : Adam
Walusinski

Sûrement le plus grand film réalisé sur l'Egypte antique de l'histoire du cinéma.

Son ton et son rythme sont portés par des trouvailles visuelles géniales et magnifiques, accompagnés d'une attention saisissante à la vraisemblance historique.

Chaque plan est construit selon une géométrie, le plus souvent isolés au centre de l'image, figés comme des hiéroglyphes, les personnages dispersés sur l'écran, telles les pièces sur l'échiquier du pouvoir.

La reconstitution de l'ancienne Egypte est faite d'une manière admirable avec un goût exquis des valeurs plastiques et le sens de la couleur.

"Pharaon" raconte la lutte qui oppose le jeune et ambitieux Ramsès XIII, qui succède à son père, s'appuyant sur son pouvoir militaire et symbolique et la classe des prêtres qui détiennent quant à eux les leviers économiques et donc politiques de l'Egypte. A cette époque, le contexte social et géopolitique du pays était complexe entre les Assyriens, les Phéniciens, les Juifs et les Libyens qui participaient aux mécanismes politiques et économiques de l'Egypte. Les Phéniciens semblaient détenir certaines clefs financières avec ses usuriers. Les prêtres représentaient l'âme de l'Egypte et si certains étaient retors et corruptibles, d'autres préservaient la sagesse ancestrale et se montraient avisés. Face à eux le jeune et impétueux Pharaon, aux vellétés réformatrices, avait une obsession de sa grandeur mettant en péril l'équilibre fragile de son pays. Son orgueil constituait sa principale faiblesse, ce que métaphorise avec subtilité le film quand il lui faut affronter son propre reflet, à travers son sosie.

"Pharaon" décrit l'éternelle lutte entre les pouvoirs économiques et militaires, spirituels et temporels et l'instrumentalisation du peuple.

Et pourtant, le film de Jerzy Kawalerowicz s'inscrit dans son époque. La décadence de l'empire égyptien du XIème siècle avant Jésus Christ, menacé d'annexion par d'anciens royaumes vassaux, fait écho à la Pologne du XXème siècle, ancienne grande puissance européenne dépecée par ses voisins. Le clergé qui voit son autorité millénaire contestée par un Pharaon matérialiste renvoie quant à lui aux prêtres polonais mis à mal par l'anticléricalisme des autorités communistes.

Mais la grandeur du film vient de sa précision, quasi documentaire, de la description des coutumes qui avaient cours dans l'Egypte de cette époque, bien après celle des Pyramides, avec des détails comme la mise à mort d'un cheval en l'honneur d'un chef de guerre, l'embaumement d'un Pharaon défunt. un vote à pierres levées. Autant de visions politiques

auxquelles le cinéma ne nous a pas habitués et qui confèrent au film sa puissante aura, son étrangeté faisant ressortir l'intemporalité d'un drame shakespearien.

La bande sonore du film amplifie ce sentiment. Elle est orchestrée par des chants solennels qui installent une atmosphère ésotérique, alors qu'à ces moments-là aucune musique ne vient souligner les états d'âme des personnages ; seul le bruit du vent dans les dunes, omniprésent, obsédant résonne avec leurs tourments antérieurs.

Le si convoité 'oscar étranger de Hollywood' fut décerné la même année que la sortie du film pour cet énorme travail, honorant ainsi Jerzy Kawalerowicz et les 2.000 cavaliers de l'armée rouge qui avaient contribué à l'ampleur du tournage.